



reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

29 | 2022

La naissance de la Grande Roumanie – I –

La Roumanie dans la Grande Guerre et la mission militaire française

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/14584>

DOI : 10.4000/cher.14584

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 9 décembre 2022

Pagination : 183-184

ISBN : 979-10-344-0118-5

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « La Roumanie dans la Grande Guerre et la mission militaire française », *reCHERches* [En ligne], 29 | 2022, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 05 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cher/14584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.14584>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La Roumanie dans la Grande Guerre et la mission militaire française

JEAN-NOËL GRANDHOMME*

À l'issue de deux années de neutralité et d'après négociations, la Roumanie entre en guerre aux côtés des Alliés le 27 août 1916. Malgré quelques succès initiaux en Transylvanie, l'armée roumaine doit rapidement battre en retraite car elle est battue à Turtucaia, en Dobroudja du Sud, dès le début de septembre.

Au moyen d'un mouvement convergent par les Carpates, d'une part, mené par le général von Falkenhayn, et d'un double franchissement du Danube d'autre part, sous le commandement du maréchal von Mackensen, la coalition des Autrichiens, des Allemands, des Bulgares et des Turcs a raison en trois mois de la résistance des Roumains et des Russes : alors que Bucarest tombe le 6 décembre, le front se stabilise sur le Siret. Seule demeure au pouvoir des autorités roumaines une partie de la Moldavie, avec Iași pour nouvelle capitale, où se sont réfugiés la famille royale, le gouvernement, le Parlement, l'armée et des dizaines de milliers de civils. En dépit du froid, de la famine et d'une terrible épidémie de typhus, la mission militaire française du général Berthelot, arrivée à la mi-octobre, réussit à reconstituer, avec l'aide du roi Ferdinand I^{er}, de la reine Marie, du président du Conseil Brătianu et des généraux Prezan et Averescu, une armée roumaine qui s'oppose victorieusement de juillet à septembre 1917 à la seconde offensive Mackensen, au cours de laquelle tombent plusieurs officiers et soldats français.

La mission aéronautique est l'une des composantes essentielles de l'aide apportée par la France à l'armée roumaine¹.

* Jean-Noël Grandhomme, professeur d'histoire contemporaine, Université de Lorraine à Nancy, membre du Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH).

1 Voir Grandhomme, Jean-Noël, « La Mission aéronautique française en Roumanie (1916-1918)/Misiunea aeronautică franceză în România în timpul Primului Război mondial (1916-1918) », in *Ambassade de France en Roumanie, Le Général Henri Berthelot, Quatre-vingts ans après la mission française en Roumanie/Generalului H. M. Berthelot 80 de ani după misiunea militară în România*, Editura universității din București, 1997, p. 38-51; et la thèse d'Alain de Bonadona, *Les Coopérations aéronautiques de la France et de la Roumanie de la Première Guerre mondiale à 1975*, Université de Lorraine, Nancy, 15 décembre 2021.

Les victoires de Mărăști, Mărășești et de l'Oituz sont toutefois rendues inutiles par la défection de la Russie, en décembre, qui entraîne le départ de la mission française en mars 1918. Contrainte à une paix séparée en mai, la Roumanie doit subir le joug des Puissances centrales. Entrée en guerre pour la seconde fois le 10 novembre grâce aux efforts de Berthelot, revenu le long de sa frontière à la tête de l'armée du Danube, elle retrouve *in extremis* le camp des Alliés. Sur les champs de bataille de 1919 en Hongrie et en Russie méridionale, contre les bolcheviks, tout comme dans les coulisses de la conférence de la paix de Paris, Brătianu réussit alors à créer la Grande Roumanie, qui apporte au « Vieux Royaume » la Transylvanie et le Banat autrefois hongrois, la Bucovine autrichienne et la Bessarabie russe.

Le général Henri Mathias Berthelot (1861-1931)

Né le 7 décembre 1861 à Feurs, dans la Loire, saint-cyrien de la promotion 1881, Berthelot, fils d'un officier de gendarmerie, commence sa carrière en Algérie et au Tonkin. Breveté de l'école de Guerre en 1893, général de brigade en 1913, il est alors appelé au ministère de la Guerre pour aider à la conception du Plan XVII (appliqué par l'armée française en août 1914) et à la rédaction du *Règlement des armées en campagne*, tous deux inspirés par le « culte de l'offensive ». Aide-major général auprès du général Joffre, commandant en chef, il participe activement pendant les premières semaines de la guerre à la direction générale des opérations. Après les défaites de Belgique et des frontières, il préconise un repli de l'armée sur la Seine, mais c'est finalement la Marne que choisit Joffre. Général de division en novembre 1914, il exerce ensuite plusieurs commandements sur le front, en particulier celui du 32^e corps en Champagne et à Verdun d'août 1915 à septembre 1916, date à laquelle il est désigné pour prendre la tête de la mission militaire française en Roumanie.

Pendant son séjour à Iași de décembre 1916 à mars 1918, Berthelot loge chez un médecin très francophile, le docteur Bogdan. Une plaque sur la façade de sa maison rappelle cet épisode aujourd'hui encore : « Ici a habité, partageant nos douleurs, le citoyen roumain et le grand ami de notre nation le général Berthelot. » C'est de Iași que le général préside à la réorganisation de l'armée roumaine ; c'est là aussi que, conseiller écouté du roi Ferdinand et de la reine Marie, il contribue à l'annonce de grandes réformes sociale et politique : la redistribution des terres et l'instauration du suffrage universel.

Revenu en Roumanie en novembre 1918 avec l'armée du Danube, Berthelot entre triomphalement à Iași à la tête des troupes libératrices et y retourne ensuite pour superviser les opérations des armées alliées contre les bolcheviks en Bessarabie et en Ukraine. Rentré en France en mai 1919, il y assume successivement les fonctions de gouverneur militaire de Metz, puis de Strasbourg et siège au Conseil supérieur de la guerre de 1920 à 1926.

En signe de reconnaissance, il a été fait citoyen d'honneur de la Roumanie, qui lui a offert en outre un domaine en Transylvanie, dans un village aujourd'hui appelé « General Berthelot ». Dans les années 1920 il est revenu plusieurs fois en Roumanie.